Première année N° 15 Mardi 1er novembre 1864



# LA LUMIÈRE POUR TOUS

ADMINISTRATION
Bureau et Direction
A BORDEAUX
Cours d'Aquitaine, 57

M. A. LEFRAISE
Directeur

Les lettres et envois non affranchis sont refusés.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.
Les abonnements partent du 1er avril.
Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix du numéro séparé: A Bordeaux, 10 c.; ailleurs, 15 centimes.

FRATERNITÉ



CHARITÉ VÉRITÉ

Celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. (Le Christ.)

Si vous persévérez en ma parole, vous serez vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la vérité. (Jean, C. viii, 12 et 32.)

ABONNEMENTS
Bordeaux (ville).... 2 fr.
Départs et Algérie.. 3 »
Etranger continental 5 »
Amérique et pays d'outre-mer..... 7 »

ANNONCES
La ligne.......... 50 c.
On ne reçoit d'annonces que pour les œuvres littéraires et scientifiques.

Le prix de l'abonnement est reçu:
Ou en un mandat sur la poste, au nom du directeur;
Ou en timbres-poste français, plus un timbre de 20 c. pour indemnité d'échange;
Ou en une valeur à vue sur une maison de commerce de Bordeaux.
Toute demande d'abonnement non accompagnée de l'une de ces valeurs, sera considérée comme non avenue.

## JOURNAL DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PARAISSANT LES 1er ET 15 DE CHAQUE MOIS

## PHILOSOPHIE, MORALE, RELIGION

Dépôts : à BORDEAUX, chez les principaux Libraires;
à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal

### ENTRETIENS FAMILIERS SUR LE SPIRITISME

XV

LIBRE ARBITRE. — DEVOIRS DU SPIRITE. — LES TROIS ASPECTS DE LA CHARITÉ.

Vous comprenez bien maintenant, j'en ai la certitude, qu'il ne suffit pas d'être *spirite* pour se croiser les bras et laisser faire les bons Esprits. Vous ne croyez pas non plus, comme certaines personnes qui parlent du Spiritisme sans le connaître et, par conséquent, sans le comprendre, que du moment que l'on est *spirite*, on n'a plus à faire usage de son libre arbitre, c'est-à-dire de la faculté de choisir entre le bien et le mal, de vouloir ou de ne pas vouloir, de penser ou d'agir *soi-même*; qu'on est toujours sous une influence étrangère à laquelle on ne peut se soustraire, et tant d'autres erreurs aussi peu raisonnées. Le Spiritisme n'a pas plus inventé les Esprits, que la loi sur les passe-ports n'a inventé les voyageurs. Les voyageurs ont été signalés à l'attention de l'autorité, les Esprits à l'attention des peuples, voilà tout ; il y avait tout autant d'Esprits autour de nous avant la première édition des livres de M. Kardec, qu'il y en a maintenant. Nous étions tout aussi soumis à leur influence que nous le sommes à présent, et le danger en était plus grand pour nous, puisque nous ne savions pas nous tenir en garde contre les méchants. Notre libre arbitre est donc aujourd'hui ce qu'il était hier, ce qu'il sera demain : un droit que le Seigneur nous accorde, une liberté qu'il nous donne de penser et d'agir, pour ainsi dire, en dehors de sa volonté. Il se démet en notre faveur d'une parcelle *de son indépendance*, afin de nous laisser non seulement le mérite, mais aussi la responsabilité de nos œuvres. Or, si nous pouvons, par le libre arbitre, agir (à nos risques et périls) en dehors de la volonté suprême, à plus forte raison le pouvons-nous en dehors de la volonté des Esprits qui nous entourent.

Nous devons même éviter avec le plus grand soin de nous remettre en toutes choses à cette influence qui nous paraît si douce quand elle est bonne, qui est si dangereuse quand elle est mauvaise, attendu que l'exercice de notre libre arbitre est notre seul moyen de mériter ou de démériter.

Si un aveugle se trompe de route, il n'en est pas fautif; s'il marche droit avec son guide, c'est grâce au conducteur qui en a tout l'honneur. Mais nous, nous avons les yeux ouverts, les yeux de notre conscience qui doivent veiller sans cesse, et si nous les laissons se fermer pour nous livrer aveuglément à la main inconnue qui nous tire, tant pis pour nous si nous faisons fausse route; ou si nous marchons droit, nous n'en pourrons revendiquer aucun bénéfice.

L'action des bons Esprits sur nous est le fruit de cette tendre sollicitude du Père attentionné, de l'ami dévoué qui nous prévient des dangers, nous montre les moyens les plus efficaces de les éviter, mais nous laisse libres d'accepter ou de rejeter ses avis, tandis que les Esprits pervers s'éloignent de nous lorsqu'ils comprennent que leurs tentatives pour nous conduire au mal sont vaines.

Quelques mots maintenant sur les obligations du spirite, obligations d'autant plus grandes, d'autant plus sacrées, qu'il en comprend mieux les causes. *Spiritisme oblige!* disait un bon Esprit en commençant une communication sur les devoirs du spirite. Voyons en quoi?

Nous prenons pour devise *Amour et Charité*. Du moment qu'on croit être spirite, on en parle sans cesse; c'est comme un mot de passe. C'est bien, mais ce n'est pas tout. Ce n'est pas sur les lèvres que ces deux mots doivent se trouver, c'est au fond du cœur. Ce n'est pas du bruit qu'ils doivent produire, ce sont des *actes*, et ces actes se présentent sous mille formes. L'amour comprend d'abord l'adoration respectueuse et soumise de la créature pour le créateur, et cette adoration doit se refléter en quelque sorte sur tout ce qui provient du Maître souverain.

La charité est la manifestation de l'amour, aussi doit-elle s'étendre grande et forte, mais douce et bienveillante sur l'œuvre entière du Créateur. La charité consiste à soulager les peines physiques ou morales de nos frères; à être aussi indulgents pour leurs fautes que sévères pour les nôtres; à les aider à rentrer dans la bonne voie, si nous voyons qu'ils s'en écartent, mais sans bruit, sans ostentation, avec humilité même, nous mettant toujours à leur place, et nous rappelant ces paroles de Jésus : *Faire aux autres ce que nous voudrions qu'il nous fût fait.*

La charité doit s'étendre même sur les animaux, ces créatures de Dieu, comme nous, dont l'origine et les destinées nous sont inconnues, mais qui vivent sous son regard et que nous n'avons

pas le droit de maltraiter, de martyriser sous le vain prétexte que ce sont des *bêtes* et qu'elles n'ont point d'*âmes*. Ce sont des bêtes, c'est vrai ; mais à ce compte, n'y a-t-il pas bien des hommes dont les goûts, les habitudes, les instincts ne sont pas plus élevés et le sont peut-être moins que ceux de beaucoup de nos animaux domestiques? Ils n'ont pas d'âmes! Mais en sommes-nous bien sûrs? Et parmi nous, ceux qui ne croient pas à leurs âmes, s'arrogent-ils le droit de tuer ou torturer à plaisir les autres hommes qu'ils regardent également comme privés d'un avenir spirituel? Nous tenons encore par tant de côtés aux animaux, que nous devrions bien avoir un peu de charité pour eux; nous devrions nous souvenir un peu plus souvent qu'ils sont, comme nous, l'œuvre de Dieu et que le Père universel nous demandera d'autant plus compte de notre cruauté envers ces créatures infimes, qu'étant plus intelligents, nous devrions être plus généreux. S'il y a une grande distance entre l'homme et la brute, hélas! quelle distance n'y a-t-il pas entre Dieu et l'homme? et sa bonté infatigable pour nous ne doit-elle pas nous servir d'exemple?

Les enseignements des bons Esprits portent presque toujours sur la charité, parce qu'elle est la base de toutes les vertus; c'est la barrière opposée à toutes les fautes.

En résumant ce qu'ils disent à cet égard, nous devons pratiquer la charité sous trois formes : la charité de la bourse, qui consiste à donner, non pas seulement du superflu, mais aussi à prendre sur le nécessaire pour adoucir, dans les limites de nos moyens et non de notre égoïsme, les souffrances matérielles de nos frères; la charité de l'esprit, qui doit mettre les ressources de notre intelligence, de notre savoir, à la portée de tous, afin de développer suivant nos forces, l'intelligence et le savoir de nos frères et d'aider ainsi à leur progrès moral; la charité du cœur... mais celle-là est la plus difficile : nous avons tant à faire sur nous-mêmes pour la pratiquer!

La charité du cœur comporte le dévouement, le concours désintéressé, l'indulgence, le pardon, et qui plus est l'*oubli des offenses*. Celui qui la pratique doit être prêt sans cesse à sacrifier ses goûts, ses intérêts, aux goûts et aux intérêts de ses frères (toujours dans les bornes du devoir et de la justice), doit être doux et encourageant, doit n'avoir jamais une parole d'aigreur, doit éviter avec soin ces bavardages, ces médisances que l'on croit sans importance et qui coûtent quelquefois plus de larmes à ceux qui en sont victimes, que la blessure physique la plus profonde, larmes que celui qui les fait verser devra expier un jour.

Enfin, la meilleure explication que l'on puisse donner de la charité, sous quelque forme qu'elle se présente, c'est de citer encore et toujours cette parole de Jésus : *Faites aux autres ce que vous voudriez que les autres vous fissent à vous-mêmes.*

En commençant cette étude très abrégée du Spiritisme, nous avons parlé de saint Thomas auquel, pour le convaincre, Jésus permit de toucher ses plaies.

En terminant, demandons-nous si le Seigneur, après avoir donné de telles preuves à l'incrédule, n'était pas en droit d'attendre de lui une foi bien plus vive, bien plus ardente, une soumission bien plus complète, un amour bien plus grand.

Aujourd'hui, mes frères, nous sommes tous des saint Thomas. A chacun de nous Jésus dit, par la voix des bons Esprits : « Voyez et touchez. » Combien ne serions-nous pas coupables, si notre foi ne répondait pas à ces marques de sollicitude! Combien ne serions-nous pas coupables si, par un entêtement inouï nous fermions les yeux à la lumière, nous refusions de prendre ces mains amies que les bons Esprits nous tendent pour nous guider?

Enfants prodigues, nous avons assez voyagé sur des routes inconnues et dangereuses; le chemin de la maison paternelle s'ouvre devant nous, dégagé de tous les obstacles, de toutes les obscurités qui nous en détournaient. Les serviteurs du Père de famille nous appellent et nous montrent notre bon Père nous attendant sur le seuil, les bras ouverts. Marchons donc hardiment, ne regardant derrière nous que pour effacer les traces des faux pas que nous avons faits, et remercions, du fond de notre cœur plein de reconnaissance, Dieu d'avoir fait la lumière; les bons Esprits, de nous l'avoir apportée, et l'homme dévoué qui nous a mis à même de la voir et de la comprendre, en publiant le *Livre des Esprits*.

*(A continuer.)* Emilie COLLIGNON.

---

## PROGRÈS DE L'UNITÉ FRATERNELLE

L'idée majestueuse et divine que le Christ vint développer devant le monde, il y a plus de dix-huit siècles, germe aujourd'hui sur tous les points du globe. A part quelques pays arriérés où la civilisation n'a pas encore su prendre le soc de la charrue pour extirper les racines profondes qu'y a implantées la ronce monacale, la religion véritable, la religion du cœur se réveille; elle abandonne la prison étroite dans laquelle l'avaient confinée les dogmes prétendus apostoliques édifiés sur le sable par la cour de Rome, dogmes qui, repoussés par la raison, éloignent les peuples du culte de Dieu, qui a donné à l'homme cette même raison pour qu'elle serve de boussole à sa conduite.

Aujourd'hui, la croyance en un Dieu juste et miséricordieux se répand partout, dans toutes les classes de la société, en dehors de l'action du prêtre, qui, par ordre supérieur, ne doit pas aller au-delà de sa formule : *Hors de l'Eglise, point de salut*, condamnant ainsi tous les cultes autres que celui prescrit par les conciles et les papes.

La cause de cet avènement spontané de la foi ressort d'une manière évidente de ce que la raison humaine, ayant rejeté le fardeau dont on l'avait chargée, a compris aujourd'hui que la religion n'est ni dans le luxe des oripeaux, ni dans la pompe des cérémonies, mais dans la pratique de cette seule parole : *Aimez-vous les uns les autres*, car c'est ainsi que Dieu veut qu'on l'aime.

Cette parole est le fondement de tous les cultes qui reconnaissent un Dieu unique, cause première de toutes choses, qui s'est révélé à nous par Moïse et Jésus-Christ et révèle encore de nos jours sa présence par les phénomènes produits et les enseignements donnés par les bons Esprits, ses messagers.

A l'appui des idées que nous émettons et que nous sommes heureux de voir partager par des hommes éminents, appartenant à tous les cultes religieux, et qui reconnaissent, comme nous, que l'esprit humain doit graviter sans cesse dans la voie du progrès, qui conduit à la vérité, nous reproduisons une partie du discours prononcé par M. Crémieux, président de l'Assemblée de l'*Alliance israélite universelle*, institution qui concourt avec nous au même but :

« .... *L'Alliance* ne s'arrête pas à notre culte seul; elle s'adresse à tous les cultes; elle veut pénétrer dans toutes les religions comme elle pénètre dans toutes les contrées. Israélites de tous les pays, soutenez-la de vos efforts, et vous serez bientôt témoins de ses progrès merveilleux.

« Que de religions s'évanouiront, remplacées par d'autres religions qui s'évanouiront à leur tour! Israël ne finira pas! Cette petite peuplade, c'est la grandeur de Dieu! La religion d'Israël ne périra pas : *Cette religion, c'est l'unité de Dieu!* (Applaudissements prolongés.)

« Eh bien, messieurs, continuons notre mission glorieuse. Que les hommes éclairés, sans distinction de culte, s'unissent dans cette Association israélite universelle, dont le but est si noble, si largement civilisateur. *Détruire chez les juifs les préjugés dont ils se sont imbus dans la persécution qui engendre l'ignorance*; fonder au nord, au midi, au levant, au couchant, des écoles nombreuses; mettre en rapport avec les autorités de tous les pays ces populations juives si délaissées, quand elles ne sont pas traitées en ennemies; à la première nouvelle d'une attaque contre UN culte, d'une violence excitée par des haines religieuses, nous lever comme un seul homme et réclamer l'appui de tous; faire entendre notre voix dans les cabinets des ministres et jusqu'aux oreilles des princes : *quelle que soit la religion qui est méconnue, persécutée ou atteinte, fût-ce même par des mesures écrites dans des lois encore en vigueur, mais repoussées par les lumières de notre temps*, nous joindre à tous ceux qui protestent et agir de tous nos efforts; *donner une main amie à tous ces hommes qui, nés dans une autre religion que la nôtre, nous tendent leur main fraternelle, reconnaissant que toutes les religions dont la morale est la base, dont Dieu est le sommet, sont sœurs et doivent être unies entre elles*; faire ainsi tomber toutes les barrières qui séparent ce qui doit se réunir un jour, voilà, messieurs, la belle, la grande mission de notre *Alliance israélite universelle*... Qui dit israélite, dit *universel*. Marchons fermes et résolus dans la voie qui nous est tracée. Quand j'avais l'heureuse pensée d'appeler à l'aide des chrétiens du Liban les israélites du monde entier, avec quel élan riches et pauvres répondirent à ma voix par leurs offrandes !...

« Allons donc hardiment à l'union de tous les cultes sous un

même drapeau : *Union et progrès*, c'est la devise de l'humanité. Répandons à pleines mains l'instruction qui relève l'homme, dissipons les ténèbres de l'ignorance qui le dégradent et l'avilissent...

« Du sein de cette nation française sont partis en même temps le beau cri de la *liberté des cultes*, le beau cri d'*égalité devant la loi*. Voilà notre but, que ce soit notre triomphe.

« Pour moi, ma pensée la plus ardente, c'est de donner, dans les jours de ma vieillesse, le concours le plus dévoué à notre belle œuvre. On nous tend une main fraternelle, on nous demande pardon du passé. Le moment est venu de fonder, sur une base indestructible, une immortelle association. La chaîne qui nous unira sur cette terre descend du ciel. *La religion, c'est la morale divine dirigeant la sagesse humaine.* Les lueurs sinistres des bûchers sont à jamais éteintes; éclairons-nous du flambeau céleste, semblable à la colonne *de feu* qui éclairait dans le désert la marche de nos pères. Voici nos tentes hospitalières; elles sont ouvertes à tous. Verra-t-on un jour tous les peuples ne former qu'un seul peuple, toutes les religions s'unir dans une seule religion? Qu'elle s'accomplisse, cette belle prophétie, et quand se lèvera ce jour éclatant d'une pure et immense lumière, un de nos descendants s'écriera : « Quand nos aïeux fondèrent *l'Alliance israélite universelle*, ils firent le premier pas vers le but que nous avons atteint; donnons un religieux souvenir à ceux qui nous ont ouvert « la carrière ! »

Le discours de M. Crémieux, admettant le progrès en matière religieuse comme en toutes choses, nous donne la preuve de la vérité de cette parole de Paul, le premier persécuteur acharné des chrétiens qui, après avoir été frappé par la lumière de la vérité, devint l'apôtre le plus actif de la doctrine du Christ qu'il avait persécuté :

« ....La Loi nous a servi de guide pour nous mener à Christ, afin que nous soyons justifiés par la foi; mais la foi étant venue, nous ne sommes plus sous ce conducteur. Vous êtes tous enfants de Dieu par la foi en Jésus-Christ... *Il n'y a plus ni juif, ni grec, ni esclave, ni libre, ni homme, ni femme, vous n'êtes tous qu'un en Jésus-Christ*. Que si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham et les héritiers selon la promesse. » (*Galates*, ch. III, v. 4 et suiv.)

Il est bien évident que tous ceux qui comprennent et pratiquent les lois de fraternité et de solidarité qui se résument en ces deux mots : *Amour et Charité*, agissent, à quelque culte qu'ils appartiennent, suivant la morale divine apportée au monde par Jésus, le Prophète, l'envoyé du Père. Nous touchons, il faut l'espérer, au moment de la réalisation de cette idée sublime.

Le discours de M. Crémieux n'est pas un fait isolé. Nous trouvons dans le *Courrier de la Gironde*, du 13 courant, un article extrait du journal le *Siècle* et dû à la plume de M. Louis Jourdan :

« Un poète allemand, qui a chanté la concorde et la tolérance, M. Ludwigwhil, était de passage à Paris; il est considéré par ses compatriotes comme le chantre inspiré de la réconciliation universelle.

« Une association déjà célèbre, l'*Alliance religieuse universelle*, a voulu fêter le poète, et un banquet a été improvisé sous la présidence de M. Henry Carle, fondateur de l'association. Toutes les opinions, toutes les communions étaient représentées à cette fête de famille. Nous avons remarqué, dans le récit qui nous en a été communiqué, deux toasts qui méritent d'être signalés. L'un a été porté, en très bons termes, au nom des mères de familles, par Mme Lefevre; l'autre, au nom des jeunes filles, par Mlle Leblanc. Une seule phrase donnera la signification de cette réunion : « Nous pensons qu'il faut chanter une nouvelle prière et porter l'ancienne au tombeau. » L'avenir nous dira si la première de ces propositions est fondée; quant à la seconde, elle se vérifie depuis trois siècles avec une irrésistible puissance. »

Nous ne rapportons cet article que pour faire ressortir la simultanéité des efforts faits de toutes parts pour l'enlèvement des barrières qui séparent les différentes communions religieuses, afin d'arriver à la fusion de toutes les religions en une seule, basée sur le principe véritable de la *fraternité universelle*.

Cet article est suivi des réflexions qu'il a inspirées à notre confrère du *Courrier de la Gironde*. Au milieu d'un feu roulant de bons mots à l'adresse de tous les noms qui figurent dans l'article, le rédacteur reconnaît la vérité du proverbe, qu'en vieillissant on apprend toujours du nouveau. Cependant ce qui semble avoir le plus vivement frappé son attention, c'est le spectacle qu'il se représente d'une réunion dans laquelle on rencontre à la fois une table bien servie, de bons vins, et des femmes jeunes, jolies et aimables. L'article du *Siècle* lui révèle l'existence de l'*Alliance religieuse universelle;* celui-ci lui apprendra peut-être encore la coexistence de l'*Alliance israélite universelle* et la manifestation de ses croyances. Toutes ces connaissances, qui sont des faits, s'acquièrent facilement. Mais il en est d'autres pour lesquelles il ne suffit pas de vieillir; l'étude est nécessaire pour les acquérir, si elles ne sont pas révélées directement par des faits à celui qui en nie la réalité.

Quand donc notre cher confrère du *Courrier de la Gironde* voudra-t-il augmenter son répertoire de connaissances (puisqu'il a encore quelque temps à vivre, s'il plaît à Dieu), en étudiant le Spiritisme, qu'il n'admet pas parce qu'il ne croit pas à la réalité des phénomènes qui se produisent? Nous renouvelons nos vœux pour qu'il l'étudie sérieusement, et nous avons l'assurance que, loin de tourner en ridicule les idées d'*Alliance religieuse universelle* auxquelles conduit la croyance à l'immortalité de l'âme, démontrée d'une manière palpable par le Spiritisme, il se rangera du côté de cette doctrine en abandonnant celle chantée par le sergent autrichien du *Châlet*, qu'il paraphrase avec tant de complaisance que nous serions tenté de le prendre pour l'un de ses adeptes les plus fervents.

A. Lefraise.

---

Le journal la *Presse*, de Montréal, contient de curieux détails sur des faits médianimiques produits par les frères Davenport, dont les facultés remarquables sont connues de toute l'Amérique septentrionale. Voici la narration d'une séance donnée par ces deux médiums :

« Hier soir, dit le journal précité, ces deux intéressants personnages ont donné leur première représentation. Deux messieurs, l'honorable M. Dessaulles et un jeune Anglais, furent priés de surveiller les procédés. Les deux Davenport entrèrent dans une armoire élevée et à trois portes. Ils furent attachés, ficelés et garrottés de la meilleure manière possible par M. Dessaulles et son compagnon, qui s'assurèrent et qui affirmèrent à l'assemblée qu'il leur était impossible d'imaginer le manége au moyen duquel les deux opérateurs pourraient remuer, se toucher, se détacher ou faire le moindre mouvement. Puis les portes furent fermées, après qu'on y eut placé une tambourine, une trompette et une clochette. On entendit de suite du fracas dans l'armoire, et la trompette passa à travers un carreau qui se trouve à la partie supérieure de l'armoire. On ouvrit les portes de suite, et les deux Davenport furent trouvés aussi solidement attachés qu'auparavant. On referma et on ouvrit les portes plusieurs fois successivement; les portes s'ouvrirent aussi souvent d'elles-mêmes; on vit des mains passer vivement dans l'embrasure des portes de l'armoire et remuer longtemps dans le carreau; les membres du comité palpèrent ces mains, dont l'une fit à M. Dessaulles l'effet d'être une main de femme; tous les instruments exécutèrent avec entrain un petit air de musique; enfin, les portes s'ouvrirent solennellement, et les deux Davenport sortirent, l'un après l'autre, libres, déliés par qui? c'est ce qu'ils ne purent ou ne voulurent nous dire.

« La partie la plus remarquable de cette séance fut la permission donnée à M. Dessaulles d'entrer dans l'armoire et d'y rester pendant que les portes en étaient fermées. Une de ses mains fut attachée sur une jambe de l'un des opérateurs, et son autre main sur une jambe de l'autre opérateur, de manière à pouvoir recevoir l'impression du moindre mouvemement. Les instruments furent placés sur ses genoux. A peine les portes étaient-elles fermées que l'on entendit le bruit des instruments de musique, de la cloche, etc. Lorsqu'elles s'ouvrirent, la tambourine couronnait la tête de l'honnorable monsieur, la guitare était entre son dos et l'armoire, une main invisible lui avait légèrement touché le front et tiré la moustache; sa cravate lui avait été détachée, et il n'avait pas senti remuer les frères Davenport.

« La séance particulière, dont les cartes se vendent 1 l. sterl., commença ensuite en présence de trente-huit personnes. Nous eûmes le plaisir d'attacher solidement l'un des Davenport à une chaise, et son frère subit le même sort. On forma deux cercles, chacun tenant la main de son voisin, moins les Davenport, qui étaient liés sur leurs chaises. Les lumières furent éteintes, la table fit entendre des *frappements*, les instruments se promenèrent, jouèrent, furent placés successivement sur les genoux de plusieurs personnes et jetés à terre; des mains visibles vinrent serrer les nôtres, etc. « Par Dieu! dit un Anglais, est-ce mon frère? » Grande hilarité..... Un instant après, sentant une nouvelle pression de mains, le même s'écria « Par Dieu! c'est bien lui!... » On crut que notre Anglais s'amusait.

« Chose *assez* extraordinaire, pendant que l'un des opérateurs était lié, il s'écria que son habit lui avait été ôté. Le gaz fut de suite allumé : l'un des assistants tenait le *surtout*, qui venait d'être déposé sur ses genoux. Liez-vous les pieds et les mains et attachez-les à une chaise; trouvez ensuite le moyen d'ôter votre

habit ou de vous le faire ôter sans le couper par morceaux. Il faut nécessairement que Davenport ait été détaché pour pouvoir ôter son habit, ou que... Dieu sait quoi!

« Chose analogue : l'habit de M. Dessaulles, placé sur la table à notre demande, fut endossé par le même opérateur, toujours par le même procédé, que nous ne pouvons malheureusement indiquer à nos lecteurs.

« Nous nous attendions toujours que quelqu'un ferait tout à coup partir une allumette et éclairerait la physionomie de quelque farceur déconcerté, et nous eûmes l'idée, mais trop tard, de nous jeter en avant, pour saisir *celui* ou *celle* qui passait une corde autour du cou d'une dame qui se trouvait près de nous et que nous avons eu assez de peine à dégager de cet effroyable embrassement,

« Nous avons donné un récit fidèle de ce que nous avons vu. On en pensera ce qu'on voudra. Quant à nous, nous trouvons déjà assez extraordinaire que la finesse humaine produise des illusions aussi extraordinaires. »

# COMMUNICATIONS SPIRITES

## UN ORGUEILLEUX REPENTANT

NAUJEAN. — **Médium : M. Coste.**

Le courroux de Dieu, mon frère, est bien redoutable, j'en ai supporté toute la douleur. Je viens à toi, pour te dire : « Frère, pense à remplir avec dignité la tâche que Dieu t'inflige sur cette terre; conduis-toi toujours en véritable chrétien spirite. O mon frère! qu'elle est rude cette correction que l'homme subit dans le monde des Esprits lorsqu'il a été rebelle, pendant son existence, aux volontés du Créateur. » O mon Dieu! faites que tous mes frères qui habitent cette terre que j'ai habitée jadis exécutent, mieux que je ne l'ai fait moi-même, vos divines lois. Mes frères, je suis un Esprit qui ai mérité la vengeance céleste. J'avais bravé et enfreint toutes les lois de notre Père souverain et éternel. Je croyais, comme bien d'autres (malheureusement), que tout devait se courber sous ma volonté; j'ordonnais et je voulais être obéi. Que je comprends aujourd'hui la petitesse de l'homme, combien ses passions orgueilleuses lui deviennent odieuses quand il est à l'état d'Esprit; il faut en avoir subi les châtiments comme je l'ai fait moi-même, pour en comprendre toute l'étendue.

Oh! enfants des hommes, que votre sort serait à plaindre si, semblables à moi, vous vouliez faire régner votre autorité, sans amour pour Dieu et pour vos frères. Je méprisais tout, je foulais tout aux pieds, lois divines et lois humaines. Malheureux que j'étais! je ne songeais pas qu'un jour j'aurais à répondre d'une vie que Dieu m'avait donnée pour être utile à cette humanité qui souffre corporellement et spirituellement. J'étais loin de m'occuper de mon salut éternel, je ne pensais qu'à contenter mes désirs insensés et mes passions effrénées. Que de martyrs j'ai fait sous mon existence terrestre! Hélas! je reconnais mes erreurs, et j'en gémis! Si je reviens sur cette terre que j'ai quittée, où je ne comprenais qu'orgueil et volupté, je saurai réparer le mal que j'ai fait. Mais, d'ici là, que de tourments à endurer, que d'épreuves à supporter!

Oh! mes frères, aidez-moi par vos prières à supporter le poids de mes douleurs. Je viendrai souvent à vous pour vous faire part de mes tourments, afin d'exciter votre compassion et votre pitié. Songez que je suis un malheureux, errant sans repos dans l'espace; j'ignore le calme et la tranquillité; partout je ne vois que fatigue et douleur, je suis continuellement agité. Cependant je ne murmure point contre la justice de Dieu, car j'ai souvent vu écrits ces mots : « *A chacun selon ses œuvres,* » mais mon regard ne s'y arrêtait pas, ou plutôt je les méprisais. Dans le fond de mon orgueil, je ne voyais rien au-dessus de moi, je ne craignais aucune force divine, ne trouvant rien au-dessus de mon pouvoir. Pauvre être que j'étais! Comme je me connais maintenant! Je vois que l'homme n'est absolument qu'un atôme dans l'univers, un rien... Quand je me compare aux temps où j'existais sur cette terre, qui faisait ma gloire, ma grandeur et ma puissance, comme je ressens le coup fatal que Dieu, dans sa justice divine, est venu me porter! Mon Dieu, faites qu'aucun de mes frères ne m'imitent, car ils seraient trop malheureux!

Je viens de nouveau vous dire, frères, priez pour moi, ne m'oubliez jamais dans vos prières; songez à ce malheureux qui voudrait réparer ses fautes; car, seul, je me sens impuissant, ou plutôt le désespoir m'accable. Aidez-moi à ranimer mes forces et mon courage abattus, afin que je puisse goûter un peu de repos en attendant que Dieu, dans sa bonté suprême, me permette de venir, dans une nouvelle incarnation, expier mes fautes passées.

Priez pour moi!!!

*Un Esprit bien souffrant et repentant,*
AUBERT.

## LE LIVRE DU BON DIEU

BORDEAUX. — **Médium : M. J. C. A. R.**

Laissez jouer l'enfant sur la verte prairie;
Laissez ses blonds cheveux flotter au gré des vents;
Laissez-le dépouiller la campagne fleurie,
Et, libre, respirer à pleins poumons la vie,
Loin des cités, loin des savants!

C'est une tendre fleur, mères, qui vient d'éclore;
Il lui faut du soleil le bienfaisant retour;
Il lui faut les baisers de la naissante aurore,
Et quand revient le soir, ce qu'il lui faut encore,
Ce sont vos caresses d'amour!...

Au lieu de surcharger sa fragile mémoire,
Montrez-lui les splendeurs de la terre et du Ciel!
Il apprendra plus tard les langues et l'histoire;
Mais à cet âge il faut, si vous voulez me croire,
Qu'il n'ait qu'un livre, un seul, celui de l'Eternel!...

Qu'il sache que dans tout se montre un Dieu suprême;
Dans la fleur qui s'entr'ouvre et bientôt fleurira;
Dans l'oiseau matinal qui gazouille et dit : j'aime!
Dans l'herbe qui frissonne et dans l'atôme même,
Enfin, dans tout ce qu'il créa!...

Si, dans les prés, sa main cueille une paquerette,
Et s'il vient, souriant, près de vous l'effeuiller,
Admirez avec lui sa corolle coquette;
Dites-lui bien surtout que c'est Dieu qui l'a faite,
Et que l'homme jamais ne saura l'imiter!...

Quand, joyeux, il ira courir sous la charmille
Après le papillon brillant et gracieux;
Quand il l'aura saisi, montrez-lui la chenille;
Dites-lui que tous deux sont de même famille :
Comme le Corps sur terre et l'Esprit dans les cieux!...

Le soir, quand de la nuit s'étend le voile sombre,
Quand le soleil se cache à l'horizon lointain,
S'il contemple, étonné, les étoiles sans nombre,
Qu'il sache qu'ici-bas régnent la nuit et l'ombre,
Et que là-haut les jours n'ont pas de lendemain!...

Dites-lui que ces points qui brillent dans l'espace
Sont autant de soleils, de mondes habités,
Etapes où l'Esprit tour à tour vit et passe
Pour devenir meilleur et conquérir la place
Que lui destine un Dieu d'ineffables bontés!...

Dans ce livre divin, dont le feuillet immense
Se déroule toujours sublime et solennel,
Votre enfant puisera le savoir, la science,
La Foi qui fortifie et la douce Espérance
De mériter un jour le bonheur éternel!!!...

Une erreur typographique s'est glissée dans la date du n° 13 de la *Lumière pour tous;* c'est 1er octobre qu'il faut lire au lieu de 1er novembre.




*Le Directeur-gérant,* A. LEFRAISE.

BORDEAUX. — Imprimerie A.-R. CHAYNES, cours d'Aquitaine, 57.